

RUSSIE et UKRAINE

Des origines à 2022

Introduction

Dans une mise en scène savamment orchestrée, en 2006, à un enfant qui lui demandait : « Quelles sont les frontières de la Russie ? » le président Vladimir Poutine répondait : « La Russie n'a pas de frontières. » Franche, nostalgique ou cynique déclaration qui ne rassurait pas les voisins occidentaux de la Fédération de Russie : Finlande, Pays Baltes, Pologne, Biélorussie et Ukraine, tous pays qui ont appartenu dans le passé à l'empire des tsars. Était-ce une allusion au désir d'empire universel taraudant un pays qui se prétend l'héritier de l'Empire romain ? Le conflit actuel entre la Russie et l'Ukraine a en effet des racines profondes qui remontent à la chute de l'empire byzantin. L'indépendance de l'Ukraine a souvent été balayée par de puissants voisins au cours de l'histoire. Une des explications de ce phénomène récurrent est-elle à saisir dans le rôle de pivot géopolitique de ce pays, zone de marche entre empires rivaux ? Dans quelle mesure l'histoire religieuse de l'Ukraine et de la Russie vient-elle interférer avec les rivalités géopolitiques qui les opposent ?

Mais une question préalable se pose : qu'est-ce qu'un empire ? C'est un ensemble politique, militaire, économique, culturel et/ou religieux, continental et/ou maritime, formé de plusieurs nations dirigées par l'une d'entre elles, à son profit ; cette nation impériale se considère comme supérieure aux autres nations dominées, parce qu'elle les a conquises au nom de la diffusion de la " civilisation ", de la mise en valeur de ressources naturelles inexploitées, ou encore de la mise en place d'un glacis de sécurité sur l'étranger proche. L'empire peut être *formel*, lorsqu'il est gouverné directement par la nation conquérante (au moyen de fonctionnaires nommés par la métropole) ou indirectement, toujours par la nation dominante, mais au moyen d'autorités autochtones recevant leurs pouvoirs de la puissance impériale. L'empire peut aussi être *informel* lorsque, gardant l'apparence de la souveraineté, les nations soumises sont dominées par la puissance économique et financière, par une alliance militaire asymétrique, ainsi que par l'influence culturelle, voire linguistique (langue russe/langue ukrainienne), qualifiée de " puissance douce ou soft power ", d'une nation hégémonique.

L'impérialisme est la tendance à constituer un empire, formel ou informel. Ce mouvement a été étudié et dénoncé par de nombreux auteurs, dont l'un des plus célèbres est le britannique John A. Hobson (1858-1940), avec le livre *Imperialism. A Study*, publié 1902. Lénine s'en est inspiré pour rédiger sa brochure *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, imprimée à Pétrograd en 1917. Enfin Hannah Arendt a rédigé en 1951 *L'Impérialisme*, deuxième partie de son grand œuvre *Les Origines du totalitarisme*. Des invasions extérieures, des impérialismes rivaux et/ou le réveil des nations temporairement soumises, entraînent la dislocation de l'empire, soit par le conflit ouvert, soit par la négociation, soit par l'effondrement interne de la puissance impériale. « Tout empire périra » a écrit l'historien Jean-Baptiste Duroselle L'empire russe s'est effondré en 1917, l'empire soviétique en 1991. Jusqu'à quand ?

I. Histoires parallèles

A. La Russie, héritière de l'empire byzantin

[17.098.000 km² ; 144,7 millions d'habitants en 2022]

« Tout est obscur dans l'avenir du monde ; mais ce qui est certain, c'est qu'il verra d'étranges scènes qui seront jouées devant les nations par cette nation prédestinée. [...] Certes, si l'on mesure la grandeur du but à l'étendue des sacrifices, on doit présager à cette nation l'empire du monde. »¹ C'est du moins ce qu'affirmait le marquis de Custine en 1839.

1° Les premiers héritiers

Le symbole de l'empire russe, c'est l'aigle à deux têtes, l'une tournée vers l'Asie, l'autre vers l'Europe, signe de la prétention à l'empire universel, héritage de l'empire byzantin, ou empire romain d'Orient. En 1453, les Turcs s'emparent de Constantinople. En 1472 (12 novembre), le grand-prince de Moscou, Ivan III (1440-1462-1505), épouse Sophie Paléologue, nièce et héritière du dernier empereur byzantin, Constantin XI. Elle était réfugiée à Rome auprès du pape Sixte IV (1471-1484). Elle apporte en dot à Ivan III, avec l'aigle à deux têtes, la revendication à l'empire universel de Byzance. Cette revendication est clairement formulée dans la lettre du moine Théophile de Pskov (1465-1542) au grand-prince de Moscou Vassili III (1479-1505-1533). Théophile écrit vers 1510 :

« L'Église de la Vieille Rome est tombée à cause de son hérésie ; les portes de la Seconde Rome, Constantinople, ont été abattues par les haches des infidèles turcs ; mais l'Église de Moscou, l'Église de la Nouvelle Rome, brille plus clair que le soleil dans tout l'Univers... Deux Rome sont tombées ; mais la Troisième tient solidement ; il ne pourra pas y en avoir une quatrième. »

Théophile de Pskov fait allusion au schisme de 1054 qui a séparé l'Église latine de l'Église grecque, celle de Rome et celle de Constantinople. Le marquis de Custine, dont cette étude reparlera, voit dans cette rupture religieuse la cause de la domination de l'Église orthodoxe par l'État russe, comme elle le fut par les empereurs byzantins. Il note, avec cette plume acerbe qui lui est coutumière : « Cette Église politique et nationale n'a ni la vie morale ni la vie surnaturelle. Tout vient à manquer à qui manque d'indépendance. Le schisme, en séparant le prêtre de son chef indépendant, le met aussitôt dans la main de son chef temporel ; ainsi la révolte est punie par l'esclavage. »² Dans le monde orthodoxe, Dieu serait-il au service de César ?

En 1547, Ivan IV le Terrible (1530-1533-1584), fils de Vassili III, imposa son autorité aux seigneurs, les boyards. Le métropolite de Moscou, Macaire, instruisit Ivan dans l'idée de la mission divine des souverains. Macaire sacra Ivan à Moscou le 16 janvier 1547 et Ivan IV prit le titre de tsar, titre qui servait à désigner les empereurs romains et les khans mongols, revendication de souveraineté sur l'Europe et l'Asie. Ivan le Terrible annexa les khanats de Kazan (1552) et d'Astrakhan (1556). Il échoua dans la conquête de la Livonie et de l'Estonie. En 1589, lors d'une visite à Moscou, le patriarche de Constantinople fut obligé d'ériger en patriarche indépendant le métropolite de Moscou, autrefois subordonné au patriarcat de Constantinople, qui gardait une simple primauté morale. Mais le patriarche de Constantinople

¹ A. de Custine, *Lettres de Russie*, Gallimard, 1975, p. 215, 247.

² *Ibid.*, p. 203.

crée aussi la métropole de Kiev, qui étend sa juridiction sur les orthodoxes du royaume de Pologne. Le patriarche de Moscou tend alors à prendre la primauté dans le monde orthodoxe.

2° Les grands tsars : Pierre le Grand et Catherine II

Depuis Pierre le Grand (1672-1682/1689-1725), la Russie est déchirée sur la question de savoir si elle fait partie de la civilisation occidentale ou si elle constitue le cœur de la civilisation orthodoxe eurasiatique. Pierre le Grand voulait démontrer le caractère européen de la Russie. Il prenait l'Europe occidentale comme modèle, avec des réserves. Le *Pseudo-Testament* de Pierre le Grand constitue un véritable projet géopolitique, qui a pour but de donner à la Russie l'empire du monde, en dominant à la fois l'Europe et l'Asie. Il serait dû à un général polonais, Michel Sokolnicki, et rédigé en 1797. L'article 1 déclare : « Entretenir la nation russe dans un état de guerre continuelle, pour tenir le soldat aguerrri et toujours en haleine ; ne le laisser reposer que pour améliorer les finances de l'État, refaire les armées et choisir les moments opportuns pour l'attaque. Faire ainsi servir la paix à la guerre, et la guerre à la paix, dans l'intérêt de l'agrandissement et de la prospérité croissante de la Russie. » L'article 6 explique comment rattacher l'Allemagne à l'influence russe ; si le moyen a changé au XXI^e siècle, le but reste toujours le même : « Prendre toujours les épouses des princes russes parmi les princesses d'Allemagne pour multiplier les alliances de familles, rapprocher les intérêts, et unir d'elle-même l'Allemagne à notre cause en y multipliant notre influence. » Les articles suivants définissent le programme impérialiste de la Russie. Art. 8 : « S'étendre sans relâche vers le nord, le long de la Baltique, ainsi que vers le sud, le long de la mer Noire. » Art. 9 : « Approcher le plus possible de Constantinople et des Indes. Celui qui y règnera sera le vrai souverain du monde. » L'article 12 met en valeur le rôle de l'influence idéologique et religieuse pour étendre la sphère d'intervention russe : « S'attacher et réunir autour de soi tous les Grecs désunis ou schismatiques [entendre par là les Uniates ou orthodoxes unis à Rome] qui sont répandus, soit dans la Hongrie, soit dans la Turquie, soit dans le midi de la Pologne [l'Ukraine] ; se faire leur centre, leur appui, et établir d'avance une prédominance universelle par une sorte de royauté ou de suprématie sacerdotale : ce seront autant d'amis qu'on aura chez chacun de ses ennemis. »³

Pierre le Grand aurait dit aussi : « Nous avons besoin de l'Europe pour quelques dizaines d'années, puis il faudra que nous lui tournions le dos. »⁴ C'est bien ce que pense Custine qui écrit : « Il y a entre la France et la Russie une muraille de la Chine : la langue et le caractère slaves. En dépit des prétentions inspirées aux Russes par Pierre le Grand, la Sibérie commence à la Vistule. »⁵ Par ailleurs, Pierre le Grand supprima la fonction de patriarche en 1721 et dirigea l'Église orthodoxe russe par l'intermédiaire du Synode des affaires ecclésiastiques. « Ainsi, l'autocratie politique usurpa ouvertement la toute-puissance spirituelle. »⁶ De plus, cette même année, Pierre le Grand fait écrire dans le règlement militaire : « L'empereur de toute la Russie est un monarque autocrate et absolu auquel il faut obéir à son pouvoir supérieur non seulement par peur mais aussi parce que Dieu lui-même le commande. »⁷ Et Custine ajoute un siècle après : « L'Empereur et la cour apparaissent aux Russes partout où il y a un homme qui obéit à un homme qui commande. »⁸ La Grande Guerre du Nord contre la

³ G. Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie*, R. Laffont, 1990, p. 680-682.

⁴ G. Welter, *Histoire de Russie*, Payot, 1963, p. 208.

⁵ A. de Custine, *ibid.*, p. 132.

⁶ *Ibid.*, p. 57.

⁷ J.-P. Arrignon, *Une histoire de la Russie*, Perrin, 2020, p. 137.

⁸ A. de Custine, *ibid.*, p. 138.

Suède (1700-1721) permit à Pierre le Grand d'ouvrir une fenêtre sur la mer Baltique de Vyborg à Riga.

« *Petro Primo Catharina Secunda* », (*À Pierre I^{er} Catherine II*), peut-on lire sur le socle du cavalier de bronze sculpté en l'honneur de Pierre le Grand par Falconet à la demande de Catherine II (1729-1762-1796). Cette dernière avait en effet conscience d'être la digne continuateur du grand empereur. La guerre russo-turque de 1768-1774 permit à la Russie d'obtenir un débouché sur la mer Noire. Par le traité de Kutchuk Kajnardja (21 juillet 1774), la Russie annexe 108.000 km². Elle acquiert Kertch et Énikal, ainsi que le port de Kinbourn sur l'estuaire du Dniepr, et la Kabardie au nord du Caucase. La Russie obtient la liberté de navigation sur la mer Noire et l'accès de la mer Égée par les Détroits, à partir de la convention d'Aïnali-Kawak (31 mars 1779).

La question de Crimée est significative de la façon russe de procéder en matière de conquête. La péninsule de Crimée est une communauté d'hommes libres, constituée de tribus dirigées par des chefs militaires commandés par le Khan, d'où le nom de Khanat de Crimée. Les tribus tatares de Crimée étaient musulmanes et rattachées au sultan de l'empire turc, qui nommait le khan de Crimée. Elle avait un chef religieux, le mufti, et un juge en chef, le kadiaskar. Au-dessous des musulmans vit la raïa, population chrétienne et israélite, qui paie la dîme et se livre à l'agriculture et au commerce. Catherine II incite le khan de Crimée à réclamer son indépendance à l'égard de la Turquie. Il refuse.

Catherine envoie alors le général Dolgoroukov conquérir la Crimée. Il s'en empare en juin 1771. Un traité impose au khanat Tatar de Crimée une alliance avec la Russie (1^{er} novembre 1772). L'armée russe occupe les forteresses du détroit de Kertch et Énikal. À Kutchuk Kajnardja, la Turquie reconnaît l'indépendance des Tatars de Crimée, mais de 1774 à 1783, les intrigues russes et turques se croisent en Crimée. D'ailleurs, tous les diplomates russes, Nikita Panine (1718-1783) ou son successeur Alexandre Bezborodko (1746-1799), désirent annexer la Crimée. Le 8 avril 1783, Catherine II signe les actes d'annexion du Khanat des Tatars : Crimée, île de Taman, région du Kouban. C'était une violation flagrante du traité de Kutchuk Kajnardja. Le 8 août 1783, le khan de Crimée se résigne à l'annexion. La France conseille à la Turquie affaiblie d'accepter l'annexion pour éviter une nouvelle guerre russo-turque. Le 8 janvier 1784, par une convention signée à Constantinople grâce à l'intervention de l'ambassadeur de France Saint-Priest, la Turquie reconnaît l'annexion de la Crimée.

Le Khanat Tatar fut transformé en Région de Tauride, dirigée par un administrateur russe, sous le contrôle du gouverneur d'Ekaterinoslav (Dniepropetrovsk), Potemkine. Les Tatars ont commencé à quitter la Crimée dès 1774. Les 2/3 des Tatars avaient gagné la Turquie en 1802. Les grands propriétaires les ont remplacés par des serfs russes, ce qui permit un début de russification de la Crimée. Catherine II a aussi participé, avec la Prusse et l'Autriche, au dépeçage de la Pologne par les trois partages de 1772, 1793 et 1795.

3^o Occidentalistes et Slavophiles

Sous le règne du tsar Nicolas 1^{er} (1825-1855), le ministre de l'Instruction publique, Ouvarov, élabore une doctrine nationaliste officielle qui met la religion au service de la politique, Dieu au service de César. Elle tient en trois mots : autocratie, orthodoxie, nationalité (narodnost). Cette trilogie a été reprise par Vladimir Poutine, qui a placé un portrait de Nicolas 1^{er} dans son bureau, au Kremlin. A propos de l'autocratie, le marquis de Custine écrivait en

1839 : « Le gouvernement russe est une monarchie absolue, tempérée par l'assassinat. »⁹ Il ajoutait, anticipant en quelque sorte le vocabulaire de Trotski sur l'essence de la Révolution : « En France, la tyrannie révolutionnaire est un mal de transition ; en Russie, la tyrannie du despotisme est une révolution permanente. »¹⁰ Quant à Nicolas 1^{er}, il disait en confidence à Custine : « Le despotisme existe encore en Russie, puisque c'est l'essence de mon gouvernement ; mais il est d'accord avec le génie de la nation. »¹¹ On comprend peut-être alors pourquoi le président Poutine s'inspire de son impérial prédécesseur et fonde sa politique sur « le génie de la nation » russe.

La vie intellectuelle russe au XIX^e siècle est marquée par l'opposition entre deux écoles de pensée : les Occidentalistes, héritiers de Pierre le Grand, influencés par Hegel, professeurs et journalistes, intellectuels coupés du peuple, et les Slavophiles, disciples de Schelling, membres de la noblesse terrienne, attachés à la trilogie d'Ouvarov. Le manifeste des Occidentalistes est publié en 1836 par Pierre Tchaadaïev (1794-1856). Il loue Pierre le Grand et rejette l'héritage de Byzance. Il écrit : « Nous n'avons jamais marché avec les autres peuples. Nous n'appartenons à aucune des grandes familles du genre humain ; nous ne sommes ni de l'Occident ni de l'Orient, et nous n'avons les traditions ni de l'un ni de l'autre. Placés comme en dehors du temps, l'éducation universelle du genre humain ne nous a pas atteints. [...] Pour nous faire remarquer, il nous a fallu nous étendre du détroit de Behring jusqu'à l'Oder. Une fois, un grand homme [Pierre 1^{er}] voulut nous civiliser et, pour nous donner l'avant-goût des lumières, il nous jeta le manteau de la civilisation ; nous ramassâmes le manteau, mais nous ne touchâmes point à la civilisation. [...] Tandis que [...] s'élevait l'édifice de la civilisation moderne, que faisons-nous ? Poussés par une destinée fatale, nous allions chercher dans la misérable Byzance [...] le code moral qui devait faire notre éducation. »¹² Tchaadaïev fut déclaré fou par le gouvernement impérial et enfermé dans un asile. Les autres Occidentalistes les plus célèbres sont Bakounine, Bielinski et Herzen.

Quant aux Slavophiles, comme Ivan et Pierre Kireïevski, Khomjakov, Peter Kireïevski et Ivan Aksakov, ils estiment au contraire que la base de la vérité c'est la foi religieuse. Ils pensent donc que la philosophie occidentale, fondée sur le rationalisme, est fautive. Comme la patrie du rationalisme, c'est l'Occident, l'Occident tout entier est corrompu et son influence sur la Russie est désastreuse. Pour eux, le protestantisme et le catholicisme romain ont été infectés par le rationalisme ; seule l'orthodoxie, donc la Russie, est restée fidèle au Christ. Cette alliance de l'esprit national et de la religion est évoquée par l'un des personnages du roman de Dostoïevski, *Les Démons* (1871), l'étudiant Chatov, reflet de la pensée de l'auteur :

« Si un grand peuple cesse de croire qu'il est le seul capable, grâce à sa vérité, de rénover et de sauver les autres peuples, il cesse aussitôt d'être un grand peuple et devient une simple matière ethnographique. Un peuple vraiment grand ne se contentera jamais d'un rôle secondaire dans l'humanité, ni même d'un rôle de premier plan : ce qu'il lui faut, c'est la toute première place, le rôle unique. Le peuple qui perd cette foi n'est plus un peuple. Cependant la vérité est une, et par conséquent, parmi tous les peuples, il n'y en a qu'un qui détienne le vrai Dieu, si

⁹ *Ibid.*, p. 106.

¹⁰ *Ibid.*, p. 162.

¹¹ *Ibid.*, p. 155.

¹² J.-L. Van Regemorter, *Le déclin du servage (1796-1855)*, p. 153-154.

puissants que soient les Dieux des autres peuples. Le seul peuple “ théophore ” [porteur de Dieu] est le peuple russe. »¹³

Maxime Gorki (1868-1936) fait proclamer par un vagabond cette profession de foi dans le peuple russe, nouveau peuple élu par Dieu : « Le peuple russe ne peut disparaître, c’est inscrit dans la Bible [...] Le connais-tu, le peuple russe ? Il est immense. Combien de villages sur la terre russe ! Partout demeure le peuple, le vrai, le grand peuple. Et tu dis : Il s’éteindra ? Un peuple ne peut mourir. Un homme le peut, mais Dieu a besoin d’un peuple. »

À partir de l’héritage slavophile, les intellectuels russes réfugiés à Paris, à Vienne ou à Prague entre les deux Guerres mondiales ont élaboré le concept d’Eurasisme qui est repris de nos jours par Alexandre Douguine (né en 1962). Le prince Nicolas Troubetskoï (1890-1938) exposait ce concept eurasiste à Vienne au milieu des années vingt du XX^e siècle. Pour Troubetskoï, Pierre le Grand avait fait l’erreur de tourner l’élite russe vers la culture européenne. Il avait ainsi provoqué une fracture entre le peuple, gardien de la culture eurasiennne, et les élites, devenues les imitatrices serviles de la culture occidentale. « Notre tâche consiste à créer une culture entièrement nouvelle, notre culture propre, qui ne ressemblera pas à la civilisation européenne. [...] La Russie doit cesser d’offrir un reflet déformé de la civilisation européenne. [...] À nouveau, elle doit devenir elle-même : la Russie-Eurasie, l’héritière consciente du legs illustre de Gengis Khan. »¹⁴

Pour les Eurasistes, la Russie n’est ni l’Europe, ni l’Asie ; elle serait un troisième continent, dont le cœur est la steppe, de l’Ukraine à la Mongolie. Ils considèrent que l’Eurasie a réussi à fédérer la culture des Turcs, des Mongols et des Slaves, ce qui peut justifier le rapprochement de la Russie avec la Turquie et la Chine. Les Eurasistes insistent sur le caractère irréductible de la Russie, ils se rattachent en partie aux slavophiles. Ils rêvent de retrouver les frontières de l’URSS, auxquelles ils ajouteraient bien la Mongolie et le Turkestan chinois. Ils n’oublient pas le sac de Constantinople par les croisés latins en 1204, ni la prise de Constantinople par les Turcs ottomans en 1453. Vladimir Poutine, pour qui la fin de l’URSS est la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle, se réfère au concept d’Eurasie. Il est influencé par les idées nationalistes et eurasistes d’Alexandre Douguine. Ce dernier est lié aux droites populistes d’Europe et il a fondé le parti Eurasie. Pour Douguine, il y a une opposition fondamentale entre les États-Unis et leurs alliés d’Europe, d’une part, et la Russie et l’Eurasie d’autre part. « Dans ses livres, [...] il désigne comme ennemis la civilisation atlantique et le mondialisme de l’Occident. »¹⁵ Le président Poutine considère donc que la Russie est en guerre contre l’Occident global.

B. L’Ukraine, marche disputée entre la Russie et l’Europe

[603.700 km² ; 39,7 millions d’habitants en 2022]

1° De la splendeur médiévale à la domination polonaise

L’Ukraine, zone de confins, marche ou *limes*, est déchirée entre deux cultures. La frontière civilisationnelle entre l’Occident et l’orthodoxie passe en plein cœur de l’Ukraine. La principauté de Kiev a été fondée par les Rhos/Rous, terme finnois qui désigne la Suède. Au

¹³ F. Dostoïevski, *Les Démons (Les Possédés)*, Gallimard, 1955, 2^e partie, chapitre premier, p. 261-265, collection « Bibliothèque de La Pléiade ».

¹⁴ Z. Brzezinski, *Le grand échiquier*, Bayard Éditions, 1997, p. 147-148.

¹⁵ Jane Burbank, « La Russie et l’Ukraine trouvent leurs racines dans l’Empire de Kiev », in *Ukraine. Histoire d’une émancipation*, Le Monde. Hors-Série, juillet-septembre 2022, p. 11.

départ, les Rous sont des vikings, leurs chefs et leur suite. On les nomme aussi Varègues et certains forment la garde personnelle de l'empereur de Constantinople. Puis le mot Rous a désigné les populations slaves dirigées par les vikings. Les Rous ont à leur tête un khagan. En 882, le prince Oleg le Sage fonde Kiev. Le christianisme orthodoxe y pénètre peu à peu : la princesse Olga est baptisée vers 955. Le grand-prince Vladimir (956-980-1015), de la dynastie varègue de Riourik, reçoit le baptême en 988 et tout son peuple avec lui. Pour la première fois l'histoire de la France et celle de l'Ukraine vont se croiser. Anne de Kiev, fille du grand-prince Iaroslav 1^{er} le Sage (978-1019-1054), épousa en 1050 le roi de France Henri 1^{er} (1008-1031-1060). Elle fut la mère du roi Philippe 1^{er} (1052-1060-1108). C'est elle qui introduisit dans la lignée capétienne le prénom de Philippe. « Assurant la régence pour son fils Philippe, elle est la première reine à avoir souscrit un diplôme royal en lettres latines et cyrilliques ! C'était une femme très cultivée. »¹⁶ Anne se remaria avec Raoul, comte de Crépy ; il la répudia et elle revint à Kiev.

Le 6 décembre 1240, Kiev est détruite par les Mongols de Batu Khan, petit-fils de Gengis Khan. Le métropolite de Kiev se réfugie alors à Moscou. Le khanat mongol de la Horde d'or domine la région. Mais dès 1361 le grand prince Olgerd de Lituanie reprend Kiev aux Mongols. Le khanat mongol est rejeté au-delà du Dniepr. Au XV^e siècle, la Horde d'or se morcela entre les khanats d'Astrakhan, de Kazan et de Crimée qui furent progressivement reconquis par les tsars de Russie. Au XIII^e siècle, les Tatars occupent la Crimée, qui devient un protectorat turc de 1478 à 1774.

Kiev ayant donc été prise en 1361 par le prince lituanien Olgerd, l'Ukraine fait partie, aux XIV^e-XV^e siècles, du Grand-Duché de Lituanie. Par l'acte de Lublin du 1^{er} juillet 1569, la Pologne et la Lituanie forment une union politique qui englobe aussi la Biélorussie et l'Ouest de l'Ukraine. En 1596 un acte d'Union signé à Brest-Litovsk intégra les Églises orthodoxes ukrainienne et biélorusse dans l'Église catholique, tout en célébrant la liturgie orthodoxe : ce fut l'Église Uniate. Dans l'Est de l'Ukraine, les Cosaques Zaporogues du Dniepr conservent une certaine autonomie en jouant de la rivalité entre la Pologne et les Tatars de Crimée. En 1648, les Cosaques élisent un chef, l'hetman Bogdan Khmel'nitski (1595-1657). L'hetman guerroya avec succès contre les Polonais avec l'appui des Tatars, mais ces derniers passent du côté polonais et Khmel'nitski fait appel à la Russie. Pour résister à la Pologne, les Cosaques d'Ukraine prennent une décision lourde de conséquences : par l'accord de Pereiaslav, ils se placent sous le protectorat de la Russie, le 8 janvier 1654, tout en gardant leur autonomie et leurs libertés. Pour combien de temps ?

2° L'Ukraine dans l'Empire russe : la russification

Lors de la paix signée entre la Pologne et la Russie (Androusovo, près de Smolensk, 31 janvier 1667), l'Ukraine est partagée entre ces deux puissances ; le Dniepr sert de frontière. Les Cosaques d'Ukraine doivent prêter serment de fidélité au tsar et l'Est de l'Ukraine passe alors sous la suzeraineté de Moscou. Mais cette année-là un chef cosaque Stenka Razine (1630-1671) se révolte contre la domination russe, entraîne avec lui des paysans et des serfs fugitifs et prétend « libérer le peuple du joug des boyards et des fonctionnaires. »¹⁷ Livré au gouvernement russe par des Cosaques traîtres, « Stenka Razine est exécuté sur la place Rouge à l'été 1671. »¹⁸ L'Ukraine de l'Est est annexée par l'empire russe en 1686. Lors de la guerre entre Pierre le Grand et le roi de Suède Charles XII, l'hetman Ivan Mazepa (1644-1709) s'allie

¹⁶ J.-P. Arrignon, *ibid.*, p. 41.

¹⁷ *Ibid.*, p. 112.

¹⁸ *Ibid.*, p. 113.

avec Charles XII contre les Russes. La victoire de Pierre le Grand à Poltava (8 juillet 1709) brise la tentative d'indépendance des Cosaques. En 1764, Catherine II destitue le dernier hetman cosaque, puis supprime les libertés cosaques résiduelles en 1775. En 1793, lors du second partage de la Pologne, toute l'Ukraine, sauf la Galicie devenue autrichienne, passe sous la domination russe.

Au XIX^e siècle, les tsars mènent une politique déterminée de russification des allogènes pour assurer l'unité de l'Empire sous domination russe. Le gouvernement de Nicolas 1^{er} supprima en mars 1847 la Confrérie des Saints Cyrille et Méthode (association ukrainienne fondée en décembre 1845) parce qu'il la trouvait nationaliste. De plus, elle demandait la liberté politique et l'égalité entre les Russes et les minorités ethniques. Comment la nationalité ukrainienne a-t-elle survécu malgré tout ? Paradoxalement, grâce à la division géopolitique de l'Ukraine. Dans la Galicie autrichienne, les Ukrainiens pouvaient utiliser leur langue en public, publier des ouvrages en ukrainien, former des associations politiques et sociales. La révolte polonaise contre la Russie, révolte qui éclate le 22 janvier 1863 et dure près d'un an, accentue la répression russe contre les langues étrangères. De par la résistance de la Pologne, le gouvernement impérial est encore plus sensibilisé à la question d'un séparatisme ukrainien. Le ministre de l'Intérieur du tsar Alexandre II, Piotr Valuev, par la Circulaire du 18/30 juillet 1863 qui porte son nom, interdit les publications en ukrainien et l'enseignement en langue ukrainienne. En mai 1876, par l'oukase d'Ems, où Alexandre II est en villégiature, le tsar interdit l'importation et la publication de livres en ukrainien ainsi que l'enseignement de l'ukrainien dans l'Empire. La même année, une commission d'enquête interdit non seulement les représentations théâtrales, mais aussi les chansons populaires.¹⁹ Sous Alexandre III : « En Ukraine, l'action culturelle contre l'usage et la diffusion de la langue nationale, menée au nom de l'*oukaze* de 1876 se renforce, notamment en ce qui concerne le théâtre ukrainien. De plus, l'importation d'ouvrages en langue ukrainienne à partir du refuge culturel ukrainien que constitue alors la Galicie autrichienne est sévèrement prohibée. »²⁰

Cependant la nationalité ukrainienne survit à la répression russe. Des sociétés secrètes se forment ; des journaux ukrainiens sont publiés à l'étranger. Le principal centre d'activité de la culture ukrainienne était la section sud-ouest de la Société de géographie, située à Kiev. Ses membres étudiaient la langue, le folklore, les chants populaires et les monuments historiques de l'Ukraine. Lors d'un congrès archéologique tenu à Kiev en 1874, le courant nationaliste ukrainien parut au grand jour. Après la guerre de Crimée, on vit se former en 1859 un groupe politique, organisé en société secrète, appelé *Hromada* (Communauté), avec des aspirations socialistes et autonomistes, en liaison avec les mouvements révolutionnaires russes. Son principal représentant était Mykhaïlo Drahomanov (1841-1895). Professeur d'histoire à l'Université de Kiev en 1870, il fut révoqué en 1875 et s'exila à Genève, où il continua à défendre la nationalité et la culture ukrainiennes. Devenu professeur à l'Université de Sofia, en Bulgarie, il mourut dans cette ville en 1895. Le 8 décembre 1868 est fondée à Lvov, en Galicie, une société appelée *Prosvita* (Lumières). Elle crée des écoles ukrainiennes, des salles de lecture, y compris dans les campagnes. La Galicie devenait ainsi une sorte de Piémont ukrainien, favorable à la reconstitution d'une Ukraine autonome.

La politique de russification devint officielle sous le tsar Alexandre III. On demandait désormais aux minorités ethniques d'être loyales à la nation russe aussi bien qu'au tsar autocrate. La doctrine d'Ouvarov, « autocratie, orthodoxie, nationalité (esprit national russe ou

¹⁹ M. Laran, *Russie-URSS 1870-1970*, Masson et Cie, 1973, p. 27.

²⁰ R. Philippot, *La modernisation inachevée (1855-1900)*, Hatier Université, 1974, p. 122.

narodnost) », était toujours appliquée mais c'était le narodnost qui devenait prépondérant. Sur le terrain, les bureaucrates impériaux, imbus de leur pouvoir et de l'esprit national russe, imprégnés aussi de slavophilisme simpliste, avaient tendance à durcir l'application de la politique impériale de russification. Ils pouvaient compter sur l'appui de l'armée et du clergé orthodoxe qui cherchait à convertir catholiques et musulmans. Le résultat de la politique de russification fut de renforcer le nationalisme des minorités. Les propriétaires terriens en Ukraine étaient russes ou polonais, ou encore des bureaucrates russes. Le développement industriel de l'Ukraine dans les années 1890 attirait des Russes et même des Tatars et des Arméniens. La population d'Odessa, de Kharkov, de Kiev et d'Ekaterinoslav (Dniepropetrovsk) était mêlée. Le nationalisme ukrainien touchait surtout la paysannerie et l'intelligentsia, mais restait très minoritaire.

Le successeur de Drahomanov en Galicie autrichienne fut Mikhaïlo Hrouchevsky (1866-1934). Il était né en Pologne russe. Une chaire d'histoire ukrainienne fut fondée à l'université de Lvov en 1894 et confiée à Hrouchevsky qui rédigea une histoire d'Ukraine-Rous en dix volumes. Devenu président de la Société scientifique Chevtchenko, il enseigna jusqu'en 1914 à Lvov. Il fut aussi l'un des fondateurs du parti national ukrainien en 1899.

Une école historique et littéraire se constitue et de grands poètes émergent dont le plus célèbre est Tarass Chevtchenko (1814-1861). Né serf, orphelin à onze ans, il travaille chez un peintre en bâtiment de Saint-Pétersbourg. Remarqué par un étudiant de l'Académie des beaux-arts, il est affranchi en 1838. Il devient célèbre en 1840 par la parution de son premier recueil de poésies : *Kobzar*. Son poème de 1844, *Le Rêve*, est une dénonciation passionnée de la politique anti-ukrainienne des tsars Pierre le Grand et Catherine II. Il ne fut publié en Galicie qu'en 1865 et resta interdit en Russie jusqu'à la révolution de 1905. Il attaque ensuite l'impérialisme russe dans le poème *Caucase* (1845). Le *Testament*, publié en 1859, après avoir été écrit en 1845, est un appel à la révolte contre les Russes. Il est devenu l'hymne national ukrainien. Chevtchenko retourne en Ukraine en 1845. Il adhère alors à la Confrérie des saints Cyrille et Méthode, mais il est arrêté avec les membres de la société et transféré à Saint-Pétersbourg. Condamné pour avoir écrit des vers subversifs, il est enrôlé dans l'armée. Il n'est libéré qu'en 1857 et meurt à Saint-Pétersbourg en 1861.

L'Ukraine retrouve une brève indépendance de 1918 à 1920, dans un contexte de guerre mondiale, de guerre civile et de guerre russo-polonaise. Autant dire que cette brève indépendance est très tourmentée.

3 ° De l'indépendance à la soviétisation

En effet, à la suite de la Révolution russe de février 1917, une République ukrainienne autonome voit le jour (23 juin 1917), dirigée par le président Vinnichenko, aidé du ministre de la guerre Simon Petlioura (1879-1926). Après la Révolution d'Octobre, Lénine et les bolcheviks font surgir à Kharkov une République soviétique d'Ukraine (décembre 1917), face à la République populaire ukrainienne. Le 22 janvier 1918 est proclamée l'indépendance de l'Ukraine. Les Allemands, victorieux sur le front de l'Est, occupent l'Ukraine à la paix de Brest-Litovsk (3 mars 1918). Ils imposent un régime de terreur, dissolvent le parlement ukrainien, la Rada (29 avril 1918) et proclament hetman leur agent Pavlo Skoropadsky. Mais Vinnichenko et Petlioura reviennent au pouvoir à Kiev en décembre 1918, après la défaite allemande sur le front de l'Ouest (11 novembre 1918). La situation est très difficile. Des bandes de partisans d'environ 50.000 hommes, dirigées par l'anarchiste Nestor Makhno (1889-1934), font régner la terreur et fomentent une révolte paysanne entre Kiev et Odessa ; 70.000 personnes

sont tuées, 200 localités ravagées, 250.000 sans-abri errent dans la région. Les paysans et les ouvriers abandonnent qui leurs villages, qui leurs villes et se réfugient là où ils le peuvent, dans des zones de marais ou quelques forêts. Kiev est prise et reprise seize fois de suite par des forces rivales.

L'année 1919 est encore plus tragique pour l'Ukraine qui se place sous la protection de la France en janvier 1919. Une division française (12.500 hommes) débarque à Odessa le 19 décembre 1918. Trois armées rivales se disputent le territoire de l'Ukraine : l'Armée nationaliste ukrainienne de Petlioura, l'Armée blanche du général Dénikine, et enfin l'Armée rouge. Dénikine refuse de coopérer avec Petlioura pour ne pas amputer l'Empire russe ; il connaît d'abord quelques succès. Il prend Kharkov (24 juin 1919), Kiev (30 août), Koursk (20 septembre), Orel (13 octobre). Mais les Cosaques retournent en Ukraine et les paysans sont hostiles à cette armée blanche trop proche des propriétaires fonciers. L'Armée rouge dispose de bons généraux, comme Frounzé et Toukhatchevski, qui bat Dénikine en mars 1920. Ce dernier transmet alors son commandement à Wrangel le 4 avril 1920.

La guerre russo-polonaise interfère en même temps avec la guerre civile russe et sa composante ukrainienne. Petlioura s'allie en avril 1920 aux Polonais qui reprennent Kiev aux bolcheviks en juin 1920. Mais un armistice est conclu entre les Polonais et les Russes (12 octobre 1920). Une partie des troupes blanches s'embarque pour la Crimée et le reste capitule. Frounzé bat Wrangel en Crimée le 7 novembre 1920. Le traité de Riga (18 mars 1921) signé par la Pologne et la Russie partage l'Ukraine entre les deux puissances : la Pologne annexe la Galicie et la Volhynie, tandis que l'Est de l'Ukraine revient à la Russie. « Le front sud [...] resta tout le temps le plus opiniâtre, le plus persistant et le plus dangereux », écrit le commandant en chef de l'Armée rouge, Léon Trotsky.²¹ Et si le front Sud est resté le plus dangereux, n'est-ce pas aussi à cause de la résistance de la nation ukrainienne opprimée par les tsars ? Le 29 décembre 1920, l'Ukraine devient une république socialiste soviétique, unie à la RSFS de Russie, et intégrée à l'URSS lors de sa proclamation officielle le 30 décembre 1922.

Les bolcheviks firent d'abord quelques concessions aux Ukrainiens : ils autorisèrent la langue ukrainienne en 1923. Mais à partir de 1930 des procès politiques permirent à Staline de liquider l'élite ukrainienne accusée de nationalisme bourgeois. En 1932-1933, pour briser le nationalisme ukrainien et la classe paysanne, Staline a organisé une famine, l'**Holodomor**, qui fit environ 4 millions de morts. Le 22 octobre 1932 le Bureau politique du Parti communiste envoie en Ukraine la commission extraordinaire dirigée par Viatcheslav Molotov pour « casser le sabotage organisé par les éléments koulaks contre-révolutionnaires. »²² Parmi les mesures prises, on note celles-ci : « retrait de tous les produits des magasins, arrêt total du commerce, remboursement immédiat de tous les crédits en cours, imposition exceptionnelle, arrestation de tous les saboteurs. »²³ Les kolkhozes ukrainiens furent vidés de tous leurs grains, y compris les semences. Les paysans fuirent vers les villes mais, ne disposant pas de passeport intérieur, ils furent refoulés dans les campagnes et moururent de faim. Bientôt, le typhus vient s'ajouter à la famine. « Kharkov perdit en un an plus de 120000 habitants [...] La paysannerie d'Ukraine paya le plus lourd tribut avec au moins quatre millions de morts. »²⁴

Par le pacte germano-soviétique du 23 août 1939, signé par l'Allemand Ribbentrop et le Russe Molotov, l'URSS obtient des droits sur la Finlande, l'Estonie, la Lettonie (sur la

²¹ L. Trotsky, *Ma Vie*, 1966, p. 478.

²² S. Courtois, *Le livre noir du communisme*, Robert Laffont, 1997, p. 181.

²³ *Ibid.*, p. 181.

²⁴ *Ibid.*, p. 185.

Lituanie le 28 septembre), la Pologne orientale (le long d'une ligne Pissa-Narew-Vistule-San) et sur la Bessarabie. « Je sais combien la Nation allemande aime son Führer ; j'aime donc boire à sa santé », déclare Staline. Toute l'ancienne Ukraine devenait ainsi soviétique et faisait retour à l'empire russe. L'attaque allemande contre l'URSS en juin 1941 fit passer l'Ukraine sous la domination nazie. Kiev tombe le 19 septembre 1941, Kharkov le 23 octobre, Sébastopol le 1^{er} juillet 1942. L'Ukraine fut transformée en Reichkommissariat confié au gauleiter Erich Koch de septembre 1941 au printemps 1944. Les nazis traitent les Ukrainiens en « sous-hommes ». En Ukraine occidentale, l'Organisation des nationalistes ukrainiens (OUN), dirigée par Stepan Bandera (1909-1950), développe la résistance contre « l'impérialisme moscovite bolchevique », résistance fondée sur un État ukrainien à Lvov. La reconquête de l'Ukraine est progressive de l'été 1943 jusqu'en mai 1944. Kharkov est libérée le 5 août 1943, Kiev le 6 novembre, Odessa le 10 avril 1944 et la Crimée le 12 mai suivant.

En 1945, la République soviétique socialiste d'Ukraine récupère la Galicie, la Volhynie, la Ruthénie subcarpathique, la Bessarabie et la Bucovine. En 1954, pour célébrer le tricentenaire de l'accord de Pereiaslav, signé par l'hetman Khmelnytski, Khrouchtchev accorde la Crimée à l'Ukraine en souvenir de l'« Acte historique qui a scellé la lutte éternelle du peuple ukrainien attaché à sa liberté contre les oppresseurs étrangers, pour la réunification avec le peuple russe dans un État unique, l'URSS. »²⁵ Les parents des victimes de l'Holodomor ont pu trouver dans ce texte une ironie cruelle, s'ils ont vu dans les oppresseurs étrangers les Russes, ce que Khrouchtchev n'a sans doute pas voulu dire. Si l'identité du « peuple ukrainien » semble admise par Moscou, l'objectif reste « la réunification ». Le cadeau de la Crimée à l'Ukraine avait-il pour but de faire admettre à celle-ci sa réunification au sein de l'Empire russe à plus ou moins long terme ? L'Ukraine est alors État membre de l'ONU et théoriquement indépendante, mais en réalité elle est étroitement contrôlée par la Russie dans le cadre de l'URSS. Khrouchtchev poursuit la politique de russification des Ukrainiens : en avril 1959 une loi du Soviet suprême d'Ukraine donne le choix aux parents entre le russe ou l'ukrainien dans l'enseignement primaire et secondaire ; mais comme l'enseignement supérieur est dispensé en russe, cette loi les oblige à choisir eux-mêmes le russe pour leurs enfants.

Sur le plan religieux, l'Ukraine, qui avait l'antériorité historique d'un patriarcat, a lutté pour maintenir une certaine autonomie vis-à-vis du patriarcat de Moscou. Dès 1686, un décret du patriarcat de Constantinople place l'Ukraine sous la juridiction du patriarcat de Moscou, mais avec réserve. En effet, Constantinople ne transfère pas l'autorité spirituelle de Moscou sur Kiev. D'ailleurs, en 1924, le patriarcat de Constantinople considère que l'Église de Kiev n'a pas été transférée au patriarcat de Moscou et relève toujours du patriarcat de Constantinople.

L'Ukraine est divisée entre plusieurs Églises. Les orthodoxes sont les plus nombreux (65,4%) ; ils se partagent entre le patriarcat de Moscou (22%), et celui de Kiev (40%). Dans l'ouest de l'Ukraine, territoire autrefois sous l'autorité de la Pologne ou de l'empire d'Autriche, on trouve les Uniates (catholiques de rite orthodoxe), rattachés à Rome depuis 1596 et l'Union de Brest-Litovsk (9%) et des catholiques latins (1%). On compte environ 43.000 Juifs. Le 11 octobre 2018, le patriarche de Constantinople, Bartolomeos 1^{er}, annule le décret de 1686 et reconnaît l'autocéphalie de l'Église orthodoxe d'Ukraine. Le patriarche de Moscou, Kirill, très proche de Poutine, rompt la communion avec Constantinople dès le 15 octobre 2018.

Les Ukrainiens de l'Ouest parlent l'ukrainien (77,8%) et sont très nationalistes ; beaucoup d'entre eux ont émigré au Canada (Manitoba, Saskatchewan, Alberta) et aux États-

²⁵ S. Cordellier, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, La Découverte, 2000, p. 702.

Unis dès le XIX^e siècle, à cause de la politique de russification des allogènes des tsars Alexandre II et Alexandre III, qui avaient, on l'a dit, interdit la langue ukrainienne en Ukraine et en Russie. Les Ukrainiens de l'Est sont surtout orthodoxes et parlent le russe (17,3%). L'URSS a poursuivi systématiquement la politique de russification de l'Ukraine. Dans l'enseignement secondaire et supérieur la langue russe était prédominante. Le gouvernement soviétique encourageait la migration des Russes vers l'Ukraine et celle des Ukrainiens vers les Pays Baltes et la Russie. Alors que les Russes ne représentaient que 8,2% de la population de l'Ukraine (dans les frontières de 1945) en 1926, ils étaient 16,9% en 1959 et 22,1% en 1989. C'est ainsi qu'ont été russifiés la Crimée, les oblasts de Donetsk, de Louhansk, de Kharkiv, d'Odessa et de Dnipropetrovsk.

C. Des intellectuels français et la Russie aux XVIII^e et XIX^e siècles

Depuis Pierre le Grand, l'Empire russe s'intéresse à l'Europe occidentale, considérée à la fois comme un modèle, une menace et un repoussoir. Le partage de la Pologne, commencé en 1772, a montré aux Européens de l'Ouest que la menace pouvait aussi venir de l'Est. Cependant, à partir du siècle des Lumières, il existe en France un courant russophile, en particulier chez les intellectuels. Si dans l'ensemble les philosophes français du XVIII^e siècle, en particulier Voltaire, d'Alembert et Diderot, sont plutôt favorables à la Russie, ce n'est pas le cas de Rousseau, qui n'était pas comme Voltaire un correspondant de Catherine II, ou comme Diderot un invité de marque choisi par l'impératrice. Voltaire a entretenu une longue correspondance avec l'impératrice de 1762 à 1778 : on compte 91 lettres de Voltaire à Catherine et 74 de Catherine à Voltaire. Pourtant, Catherine n'a que mépris pour les doctrinaires. Pour elle : « Toute la politique est fondée sur trois mots : circonstances, conjectures, conjonctures. » Mais elle tient à ce que les philosophes français fassent l'éloge de sa politique en Europe. Pouchkine (1799-1837) excuse ainsi l'aveuglement de Voltaire : « Quant à Voltaire, on peut pardonner au philosophe de Ferney de prodiguer ses éloges à ce tartuffe en jupons couronné, puisqu'il ne savait pas la vérité. »

Diderot est le seul philosophe (avec l'économiste Mercier de la Rivière en 1767) que Catherine aie vu en Russie. Diderot quitta Paris pour Saint-Pétersbourg en juin 1773 et revint en septembre 1774. Il passa au total cinq mois en Russie. Catherine lui accorda vingt entrevues au cours desquelles Diderot s'exaltait sur tous les sujets, s'oubliait jusqu'à secouer le bras de l'impératrice. Il prenait en note les questions de Catherine et y répondait par écrit. L'impératrice ne tint pas compte de ses avis. « Si je l'avais cru, dit-elle, tout aurait été bouleversé dans mon Empire [...] J'aurais tout bouleversé pour y substituer d'impraticables théories. »

Cependant Diderot, qui a rédigé le chapitre 2 du Livre XIX de l'*Histoire philosophique et politique du commerce et des établissements français dans les deux Indes* (1772-1780), de l'abbé Raynal, se montre assez critique de l'autocratie sous le couvert de l'anonymat pour ne pas choquer sa bienfaitrice, la Sémiramis du Nord. Cette dernière est-elle une grande comédienne ? Devant une situation bloquée, Diderot va jusqu'à faire appel à « quelque grande révolution » :

« L'immense étendue de l'empire, qui embrasse tous les climats depuis le plus froid jusqu'au plus chaud, n'oppose-t-elle pas un puissant obstacle au législateur ? [...] Conçoit-on le moyen d'assujettir à une même règle des peuples qui ne s'entendent pas, qui parlent dix-sept à dix-huit langues différentes et qui gardent de temps immémorial des coutumes et des superstitions auxquelles ils sont plus attachés qu'à leur vie même ? [...]

L'empire se trouvant partagé en deux classes d'hommes, celle des maîtres et celle des esclaves, comment rapprocher des intérêts si opposés ? Jamais les tyrans ne consentiront librement à l'extinction de la servitude, et pour les amener à cet ordre de choses il faudra les ruiner ou les exterminer. Mais, cet obstacle surmonté, comment élever de l'abrutissement de l'esclavage au sentiment et à la dignité de la liberté des peuples qui y sont tellement étrangers qu'ils deviennent impotents ou féroces quand on brise leurs fers ? [...]

Dans cet état de choses, le plus grand bonheur qui pût arriver à une contrée énormément étendue, ne serait-ce pas d'être démembrée par quelque grande révolution et d'être partagée en plusieurs petites souverainetés contigües, d'où l'ordre introduit dans quelques-unes se répandrait dans les autres ? S'il est très difficile de bien gouverner un grand empire civilisé, ne l'est-il pas davantage de civiliser un grand empire barbare ?

[...] Catherine a très bien senti que la liberté était l'unique source du bonheur public. Cependant, a-t-elle véritablement abdiqué l'autorité despotique ? En lisant avec attention ses instructions sur les députés de l'empire, chargés en apparence de la confection des lois, y reconnaît-on quelque chose de plus que le désir de changer les dénominations, d'être appelée monarque au lieu d'autocratrice, d'appeler ses peuples sujets au lieu d'esclaves ? Les Russes, tout aveugles qu'ils sont, prendront-ils longtemps le nom pour la chose, et leur caractère sera-t-il élevé par cette comédie à cette grande énergie qu'on s'était proposé de lui donner ? »²⁶

En 1771, dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, Jean-Jacques Rousseau déclarait quant à lui aux Polonais, ce qui peut s'appliquer aussi aux Ukrainiens : « Vous ne serez jamais libres tant qu'il restera un seul soldat russe en Pologne, et vous serez toujours menacés de cesser de l'être tant que la Russie se mêlera de vos affaires. Mais si vous parvenez à la forcer de traiter avec vous comme de Puissance à Puissance et non plus comme de protecteur à protégé, profitez alors de l'épuisement où l'aura jetée la guerre de Turquie pour faire votre œuvre avant qu'elle puisse la troubler. [...] l'intérêt commun des puissances de l'Europe et surtout de vos autres voisins, est de vous laisser toujours pour barrière entre eux et les Russes [...] Malgré l'expérience assez frappante que les Russes viennent de faire en Pologne, rien ne les fera changer d'opinion. Ils regarderont toujours les hommes libres comme il faut les regarder eux-mêmes, c'est-à-dire comme des hommes nuls sur lesquels deux seuls instruments ont prise, savoir l'argent et le Knout. »²⁷

Et le marquis de Custine ajoute en 1839 : « On se trompe sur le rôle que cet État jouerait en Europe : d'après son principe constitutif il représenterait l'ordre ; mais d'après le caractère des hommes, il propagerait la tyrannie sous prétexte de remédier à l'anarchie ; [...] avec ses mœurs militaires et ses souvenirs d'invasions [cette nation] en est encore aux guerres de conquêtes, les plus brutales de toutes. »²⁸ Custine attribue ce penchant russe pour la tyrannie à l'influence encore récente des invasions mongoles et turques. « La Russie est à peine aujourd'hui à quatre cents ans de l'invasion des barbares, écrit-il, tandis que l'Occident a subi la même crise depuis quatorze siècles : une civilisation de mille ans plus ancienne met une distance incommensurable entre les mœurs des nations. [...] les Russes sont guerriers, mais pour conquérir ; ils se battent par obéissance et par avidité. »²⁹ N'ayant aucun contrepoids, l'autocratie russe crée des vérités alternatives : « Le despotisme russe non seulement compte

²⁶ G. Raynal, *Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, 3^e édition 1780/1781, François Maspero, 1981, p. 337-340.

²⁷ J.-J. Rousseau, *Écrits politiques*, Gallimard, 1964, p. 1037 et 1039,

²⁸ A. de Custine, *Lettres de Russie*, 1975, p. 51.

²⁹ *Ibid.*, p. 44-45.

les idées, les sentiments pour rien, mais il refait les faits, il lutte contre l'évidence, et triomphe dans la lutte. »³⁰ Cette tendance à élaborer une vérité officielle a perduré sous le régime soviétique et son avatar poutinien, enserrant la société civile dans un carcan totalitaire, sinon mafieux. « Le gouvernement russe, c'est la discipline du camp substituée à l'ordre de la cité, c'est l'état de siège devenu l'état normal de la société. »³¹

Qui est donc Custine, ce visiteur clairvoyant d'un empire à son apogée territoriale ? Né le 18 mars 1790 au château de Niderviller en Lorraine (Moselle), Astolphe de Custine est le fils d'Armand de Custine et de Delphine de Sabran. Son grand-père, le général Custine, héros de la guerre d'Indépendance américaine et commandant de l'armée du Rhin pour la République, est exécuté à Paris le 27 août 1793. Son père est guillotiné en janvier 1794. Sa mère est incarcérée en février suivant. Madame de Staël intitule *Delphine* son roman en l'honneur de la mère d'Astolphe (1802), année où Delphine devient la maîtresse de Chateaubriand. Lors du Congrès de Vienne, Custine est présent dans l'entourage de Talleyrand. Custine voyage en Russie de juillet à septembre 1839 et publie en 1843 son livre fameux, *La Russie en 1839*, qui remporte un franc succès. Une cinquième édition paraît en 1854. Custine meurt le 25 septembre 1857. Herzen a qualifié l'ouvrage de Custine de « livre le plus intelligent qui ait été écrit sur la Russie par un étranger. »³²

Glanons encore dans ces *Lettres de Russie* quelques citations d'une valeur intemporelle : « En Russie, le pouvoir, tout illimité qu'il est, a une peur extrême du blâme, ou seulement de la franchise. [...] Réfléchir, discerner, c'est se rendre suspect. »³³ Et Custine poursuit, impitoyable : « Plus je vois la Russie, plus j'approuve l'Empereur lorsqu'il défend aux Russes de voyager, et rend l'accès de son pays difficile aux étrangers. Le régime politique de la Russie ne résisterait pas vingt ans à la libre communication avec l'Occident de l'Europe. »³⁴ « La rencontre d'un gouvernement absolu et d'une nation d'esclaves » produit en quelque sorte ce silence éternel des espaces infinis qui effrayait Pascal. Et quel silence pèse alors sur l'Eurasie. Là encore, le génie de Custine sait trouver la formule qui fait mouche : « C'est en Russie qu'il faut venir pour voir le résultat de cette terrible combinaison de l'esprit et de la science de l'Europe avec le génie de l'Asie : je la trouve d'autant plus redoutable qu'elle peut durer, parce que l'ambition et la peur, passions qui ailleurs perdent les hommes en les faisant trop parler, engendrent ici le silence. Ce silence violent produit un calme forcé, un ordre apparent plus fort et plus affreux que l'anarchie, parce que, je vous le répète, le malaise qu'il cause paraît éternel. »³⁵ Custine ironise aussi sur la manie occidentaliste des Russes depuis Pierre le Grand et dénonce « l'ambition profondément calculée des Czars, conquérants du monde à venir, et qui savent bien qu'avant de nous subjuguier il faut nous imiter. [...] Profiter des progrès administratifs des nations européennes pour gouverner soixante millions d'hommes à l'orientale, tel est, depuis Pierre 1^{er}, le problème à résoudre pour les hommes qui dirigent la Russie. »³⁶ Et Custine imagine le chaudron des sorcières pour prévoir l'avenir de l'Empire. « La Russie est une chaudière d'eau bouillante bien fermée, mais placée sur un feu qui devient toujours plus ardent : je crains l'explosion. »³⁷ En attendant cette Révolution permanente annoncée, la Russie, esclave ou prisonnière d'elle-même, mais aussi prison pour les peuples

³⁰ *Ibid.*, p. 58.

³¹ *Ibid.*, p. 92.

³² *Ibid.*, p. 24. Introduction par Pierre Nora.

³³ *Ibid.*, p. 112-113.

³⁴ *Ibid.*, p. 119.

³⁵ *Ibid.*, p. 161-162.

³⁶ *Ibid.*, p. 166-167, 177.

³⁷ *Ibid.*, p. 180-181.

qu'elle domine, poursuit son entreprise impériale, taraudée qu'elle est par sa soif de conquêtes : « Cet empire, tout immense qu'il est, n'est qu'une prison dont l'Empereur tient la clef ; et dans cet État, qui ne peut vivre que de conquêtes, rien en pleine paix n'approche du malheur de ses sujets, si ce n'est le malheur du prince. [...] je ne vois de compensation au malheur de naître sous ce régime que les rêves de l'orgueil et l'espoir de la domination ; c'est à cette passion que j'en reviens chaque fois que je veux analyser la vie morale des habitants de la Russie. Le Russe pense et vit en soldat... en soldat conquérant. »³⁸ Avant Lénine, le clairvoyant Custine a donc qualifié l'Empire de prison et il a bien discerné que le mensonge d'État est l'un des piliers du régime, une sorte de novlangue avant la lettre : « Ici mentir c'est protéger la société, dire la vérité c'est bouleverser l'État. »³⁹

II. L'Ukraine, un pivot géopolitique entre l'UE, l'OTAN et la Russie

A. *Le concept de pivot géopolitique*

Dans son livre *Le grand échiquier* (1997), Zbigniew Brzezinski définit ainsi le concept de pivot géopolitique : « [il] désigne les États dont l'importance tient moins à leur puissance réelle et à leur motivation qu'à leur situation géographique sensible et à leur vulnérabilité potentielle, laquelle influe sur le comportement des acteurs géostratégiques. Le plus souvent, leur localisation leur confère un rôle clé pour accéder à certaines régions ou leur permet de couper un acteur de premier plan des ressources qui lui sont nécessaires. Il arrive aussi qu'un pivot géopolitique fonctionne comme un bouclier défensif pour un État ou une région de première importance. Parfois, la simple existence d'un pivot géopolitique a des conséquences politiques et culturelles importantes pour un État voisin, acteur géostratégique plus actif. Identifier et protéger les pivots géopolitiques majeurs de l'après-guerre froide est essentiel pour la géostratégie globale de l'Amérique. [...] »⁴⁰ L'Ukraine constitue donc un pivot géopolitique fondamental en Europe.

L'Ukraine ayant comme voisin la Russie se trouve dans une situation de grande vulnérabilité potentielle extérieure. De plus, sa situation géopolitique intérieure vient aggraver cette vulnérabilité. En effet, l'Ukraine est composée de quatre grandes régions différentes par leur population, leur religion, leurs ressources et leur histoire. À l'Ouest, autour de Lviv s'étend l'Ukraine austro-polonaise, uniate, proche de l'Europe ; au centre, autour de Kiev, c'est l'Ukraine « ukrainienne » dans sa continuité historique ; à l'Est, se situe le Donbass, russophone et industriel ; au Sud, fortement individualisée géographiquement, ethniquement et stratégiquement, c'est la Crimée, tournée vers la mer Noire et le monde turc.

Depuis le XVI^e siècle, l'Ukraine est tiraillée par trois forces géopolitiques opposées et contradictoires. Au Sud, c'est l'empire Ottoman, en recul constant sous la poussée russe et qui finit par perdre la Crimée et le contrôle des rives nord de la mer Noire. À l'Ouest, c'est la Pologne et l'empire Austro-Hongrois catholiques, et à l'Est, l'empire Russe orthodoxe et conquérant. Ces forces d'attraction contradictoires ont souvent fait éclater l'ensemble ukrainien disparate.

B. *La variation des frontières occidentales et le recul géostratégique de la Russie*

1° La variation des frontières occidentales de l'Empire

³⁸ *Ibid.*, p. 183.

³⁹ *Ibid.*, p. 192.

⁴⁰ Z. Brzezinski, *Le grand échiquier*, Bayard Éditions, 1997, p. 68-69.

« La Russie n'a pas de frontières », affirmait donc Vladimir Poutine. Cet « historien en chef » dit vrai (pour une fois ?). La Russie a-t-elle des frontières stables à l'Ouest, pour ne pas parler des limites orientales ? L'Histoire montre que ces frontières sont en réalité très variables. C'est un facteur d'inquiétude permanent pour la Russie, qui cherche à constituer un espace de sécurité et une zone d'influence en direction de l'Europe orientale et centrale, voire occidentale. C'est aussi une source de crainte pour ses voisins de l'Ouest qui se sentent menacés par des poussées périodiques d'expansionnisme russe, interrompues par des moments incertains de stabilité ou même par des reculs brutaux.

Au XVI^e siècle, à la mort d'Ivan IV le Terrible en 1584, la frontière longe la Finlande suédoise, le lac Ladoga, le lac Peïpous, passe à l'Ouest de la rivière Velikaïa ; elle englobe Smolensk depuis 1514 et atteint le Dniepr à son confluent avec le Pripet, Tchernigov sur la Desna, puis se dirige à l'Est vers Kharkov, frôle Poltava et rejoint le coude inférieur du Dniepr. Le Khanat de Crimée appartient alors à l'Empire turc ottoman et le Nord du Caucase au Khanat d'Astrakhan. Les grands voisins au Sud-Ouest et à l'Ouest sont donc l'Empire ottoman et le royaume de Pologne qui domine la majeure partie de l'Ukraine avec Kiev.

En 1689, à l'avènement de Pierre le Grand, les frontières n'ont guère varié à l'Ouest. Cependant elles suivent le cours du Dniepr du confluent de la Berezina à Krementchoug et cernent l'enclave de Kiev. Au Sud, la Russie atteint les bouches du Don près de Rostov, sur la mer d'Azov, et la mer Caspienne à Astrakhan. Les règnes de Pierre le Grand (1689-1725), de Catherine II (1762-1796) et d'Alexandre 1^{er} (1801-1825) font de la Russie un empire conquérant, avec une poussée considérable vers l'Ouest. En 1815, la Russie englobe la Finlande, les pays Baltes, la plus grande partie de la Pologne avec Varsovie, la Bessarabie et la côte Nord de la mer Noire. En 1914, la Caucasic et la Transcaucasie jusqu'à l'Araxe ont été annexées.

Le XX^e siècle est une ère de tragédies pour la Russie. Les variations de frontières traduisent fidèlement les drames externes et internes vécus par l'Empire russe. En 1919, à la suite de la Première Guerre mondiale, la Russie bolchevique a perdu la Finlande, les pays Baltes, la Pologne, la Bessarabie. Elle a même failli perdre la Transcaucasie et l'Ukraine qui ont connu une brève indépendance (1918-1920/1921). Le pacte germano-soviétique de 1939 puis la coûteuse victoire de la Grande Guerre patriotique (1941-1945) permettent à la Russie soviétique de récupérer l'isthme de Carélie, le Nord de la Finlande (Petchenga), les pays Baltes, l'oblast de Kaliningrad, une partie de la Pologne jusqu'au Boug, la Ruthénie subcarpathique et la Bessarabie. En 1991, l'URSS en se désintégrant concède l'indépendance : à l'Ouest, aux pays Baltes, à la Biélorussie, à l'Ukraine et à la Moldavie ; au Sud, à la Géorgie, à l'Azerbaïdjan et à l'Arménie ; sans oublier à l'Est les Républiques d'Asie centrale. La Russie garde l'oblast de Kaliningrad, base avancée et pistolet nucléaire braqué contre le cœur de l'Europe occidentale.

Pour le XXI^e siècle, la Russie s'est fixé comme objectif extérieur la reconstitution de l'espace impérial tsariste et soviétique, afin d'effacer « la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle ». La Russie espérait recoudre son empire et récupérer son « étranger proche » d'abord par la négociation, ensuite par l'intimidation et enfin par la force des armes. La Géorgie fut la première victime en 2008, les troupes russes occupant l'Abkhazie et l'Ossétie du Sud ; puis ce fut le tour de l'Ukraine par la conquête de la Crimée et le séparatisme entretenu dans le Donbass en 2014. C'est maintenant la guerre ouverte dans le but absolu de rayer l'Ukraine de la carte des États indépendants depuis l'agression du 24 février 2022.

2° Le recul géostratégique de la Russie

D'après Z. Brzezinski, toujours dans *Le grand échiquier* : « L'indépendance de l'Ukraine modifie la nature même de l'État russe. De ce seul fait, cette nouvelle case importante sur l'échiquier eurasiatique devient un pivot géopolitique. Sans l'Ukraine, la Russie cesse d'être un empire en Eurasie. »⁴¹ Sans l'Ukraine, le centre de gravité de l'empire russe serait alors déplacé vers l'Asie centrale. Or la Chine développe les routes de la soie et manifeste un intérêt croissant pour les nouveaux États d'Asie centrale. Elle s'opposerait sans doute à la restauration de l'empire russe sur cette région. De plus, l'Ouzbékistan et le Kazakhstan semblent prendre leurs distances vis-à-vis de la Russie.

« Pour Moscou, en revanche, rétablir le contrôle sur l'Ukraine – un pays doté de ressources nombreuses et d'un accès à la mer Noire –, c'est s'assurer les moyens de redevenir un État impérial puissant, s'étendant sur l'Europe et l'Asie. La fin de l'indépendance ukrainienne aurait des conséquences immédiates pour l'Europe centrale. La Pologne deviendrait alors le pivot géopolitique sur la bordure orientale de l'Europe unie. »⁴²

Un État ukrainien indépendant est une remise en cause géopolitique radicale de l'empire russe. L'Ukraine libre amène la Russie à s'interroger sur son identité politique, ethnique et religieuse. En proclamant leur indépendance, les Ukrainiens ont mis fin à trois siècles d'histoire impériale (1686-1991). De plus, la Russie a perdu sa position dominante sur la mer Noire, avec le grand port commercial d'Odessa et la base navale de Sébastopol.

« La perte du pivot géopolitique ukrainien réduit les choix géostratégiques de la Russie. Amputée de la Pologne et des États baltes, mais contrôlant l'Ukraine, elle pourrait encore tenir un empire eurasiatique dynamique, s'étendant vers le sud et le sud-est, sur les domaines non slaves de l'ex-Union soviétique. Sans l'Ukraine [...] toute tentative de restauration impériale commandée par Moscou est vouée à rencontrer la résistance prolongée de populations devenues très sourcilleuses sur la question de leur identité nationale et religieuse. »⁴³

C. L'Ukraine, l'OTAN, l'UE et la Russie

Le problème géopolitique de l'Ukraine, c'est qu'elle est prise en étau entre les pays occidentaux et la Russie. Peut-elle choisir librement son destin ?

Autrement dit, l'Ukraine peut-elle rejoindre l'Union européenne et l'OTAN sans qu'il en résulte une guerre avec la Russie ? L'Ukraine représente en effet un enjeu essentiel pour l'Europe et pour la Russie. Pour Brzezinski, l'Ukraine devra déterminer si elle souhaite rejoindre l'UE et l'OTAN. « Pour renforcer son indépendance, il est vraisemblable qu'elle choisira d'adhérer aux deux institutions, dès qu'elles s'étendront jusqu'à ses frontières et à la condition que son évolution intérieure lui permette de répondre aux critères de candidature. »⁴⁴ Mais la Russie a vu avec une inquiétude grandissante les étapes de l'expansion de l'OTAN vers l'Est et le Sud.

Pour faire face à la menace soviétique, le Pacte de l'Atlantique fut signé par 12 États le 4 avril 1949. En matière de défense, l'article 5 du Pacte est fondamental. Il déclare :

« Les parties conviennent qu'une attaque armée contre l'une ou plusieurs d'entre elles survenant en Europe ou en Amérique du Nord sera considérée comme une attaque dirigée contre toutes les parties, et, en conséquence, elles conviennent que, si une telle attaque se produit,

⁴¹ *Ibid.*, p. 74.

⁴² *Ibid.*, p. 74-75.

⁴³ *Ibid.*, p. 126-128.

⁴⁴ *Ibid.*, p. 160.

chacune d'elles, dans l'exercice du droit de légitime défense, individuelle ou collective, reconnu par l'article 51 de la Charte des Nations Unies, assistera la partie ou les parties ainsi attaquées en prenant aussitôt, individuellement et d'accord avec les autres parties, telle action qu'elle jugera nécessaire, y compris l'emploi de la force armée, pour rétablir et assurer la sécurité dans la région de l'Atlantique Nord.

Toute attaque armée de cette nature et toutes mesures prises en conséquence seront immédiatement portées à la connaissance du conseil de sécurité. Ces mesures prendront fin quand le conseil de sécurité aura pris les mesures nécessaires pour rétablir et maintenir la paix et la sécurité internationales. »⁴⁵

Il est à noter que la réponse militaire n'est pas automatique mais qu'elle laisse la place à la concertation, puisqu'il s'agit d'assistance dans un premier temps. Les organismes politiques et militaires du Pacte furent rapidement mis en place et aboutirent le 27 octobre 1950 à l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN, ou NATO en anglais). Les 12 pays fondateurs du Pacte étaient les suivants : États-Unis, Canada, France, Royaume-Uni, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, Norvège, Danemark, Islande, Portugal, Italie. Ils furent rejoints en février 1952 par la Grèce et la Turquie ; le 6 mai 1955 par la République Fédérale d'Allemagne ; le 30 mai 1982 par l'Espagne. Après la dislocation de l'URSS, ses anciens alliés du Pacte de Varsovie rejoignent peu à peu le Pacte de l'Atlantique pour protéger leur liberté récemment acquise.

Le 12 mars **1999** : la Hongrie, la Pologne et la République Tchèque entrent dans l'OTAN. Puis le 29 mars **2004**, c'est l'entrée de l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Bulgarie, la Roumanie, la Slovaquie et la Slovénie. Ensuite, le 1^{er} avril **2009** l'Albanie et la Croatie sont admises à leur tour dans l'OTAN. Le 5 juin **2017**, c'est le tour du Monténégro et enfin le 27 mai **2020**, celui de la Macédoine du Nord. Le 4 avril **2023**, face à la menace russe, la Finlande rejoint l'OTAN. Au total, l'OTAN compte 31 pays membres, en attendant l'admission de la Suède, bloquée par la Turquie.

Le 28 juin **2022**, lors du sommet de Madrid, l'OTAN a donné son accord pour une adhésion prochaine de la Finlande et de la Suède. Ces deux pays, jusque là neutres, sont en effet inquiets de la politique agressive de la Russie et recherchent la protection de l'Alliance atlantique. Cependant la Turquie s'oppose pour l'instant à l'admission de la Suède qui protège des réfugiés kurdes sur son territoire.

De plus en plus impatient de mener à bien son projet impérial, Vladimir Poutine veut restaurer un lien politique étroit entre l'Ukraine et la Russie. Selon Brzezinski, « La survie de l'Ukraine comme État indépendant suppose qu'elle s'arrime fermement à l'Europe centrale et s'émancipe de la région eurasiennne. En toute logique, il lui revient de partager les liens que l'Europe centrale entretient avec l'OTAN et l'Union européenne. L'attitude de la Russie sur ce sujet servira de révélateur : aura-t-elle choisi de devenir un acteur européen, ou, rejetant cette option, s'entêtera-t-elle à poursuivre une identité eurasiennne et un destin solitaire, émaillé de conflits avec son proche voisin ? »⁴⁶ Les événements de 2014 et 2022 ont répondu à cette question pertinente du géopoliticien américain d'origine polonaise.

III. Du grignotage à la guerre ouverte

⁴⁵ J. Dalloz, *Textes de politique étrangère de la France*, PUF, 1989, p. 48.

⁴⁶ Z. Brzezinski, *op. cit.*, p. 160-161.

À propos de la politique russe vis-à-vis de l'Ukraine depuis 2014, on peut relire encore une fois le *Pseudo-Testament* de Pierre le Grand. L'article 4 concerne la Pologne et il a été mis en application par Catherine II (1729-1762-1796) : ce sont les partages de 1772, 1793 et 1795. Il suffit de remplacer « Pologne » par « Ukraine » pour mieux comprendre la stratégie des moyens de Vladimir Poutine, animée par un sens certain de l'histoire dans la longue durée, le but provisoire étant l'annexion et la russification de l'Ukraine, héritage de la politique des tsars, et peut-être simple étape vers une nouvelle annexion des pays Baltes et des républiques de Transcaucasie.

« 4. Diviser [l'Ukraine] en y entretenant le trouble et des jalousies continuelles ; gagner les puissants [les oligarques] à prix d'or, influencer les diètes [le Parlement], les corrompre, afin d'avoir action sur les élections [...] ; y faire nommer ses partisans, les protéger, y faire entrer les troupes russes [Crimée, Donbass], et y séjourner jusqu'à l'occasion d'y demeurer tout à fait. Si les puissances voisines [UE, en particulier la France et l'Allemagne] opposent des difficultés, les apaiser momentanément [accords de Minsk, 2014/2015] en morcelant le pays [Crimée, région du Donbass], jusqu'à ce qu'on puisse reprendre ce qui aura été donné. »

A. Indépendance troublée de l'Ukraine

Le 1^{er} décembre **1991**, en Ukraine, 90,32% des électeurs se prononcent par référendum en faveur de l'indépendance. La Russie de Boris Eltsine reconnaît cette indépendance le 8 décembre suivant.

Le 14 janvier **1994**, le président américain Bill Clinton, arrivé à Moscou, signe avec le président ukrainien Leonid Kravtchouk et le président russe Boris Eltsine un accord trilatéral, nommé *Déclaration de Moscou*, qui prévoit le démantèlement de l'arsenal nucléaire de l'Ukraine. La Russie reconnaît en échange l'indépendance et les frontières de l'Ukraine. Cet engagement est confirmé par le *mémorandum de Budapest* (5 décembre 1994), signé par la Biélorussie, le Kazakhstan, et l'Ukraine d'une part, et les États-Unis, le Royaume Uni et la Russie d'autre part : Biélorussie, Kazakhstan et Ukraine se voient garantir leur intégrité territoriale et leur sécurité en échange de leur ratification du TNP (Traité de Non-Prolifération nucléaire).

Novembre **2004** : révolution « orange » à Kiev contre l'élection truquée de Viktor Ianoukovitch, remplacé par Viktor Iouchtchenko. Moscou y voit la main de Washington.

Mai **2005** : Vladimir Poutine déclare que « la disparition de l'URSS est la plus grande catastrophe géopolitique du XX^e siècle ».

2-4 avril **2008** : sommet de l'OTAN à Bucarest, le communiqué final promet à la Géorgie et à l'Ukraine leur entrée dans l'OTAN, mais sans fixer de date.

Or, la France, présidée par Nicolas Sarkozy, nostalgique de l'alliance franco-russe et soucieuse de ne pas humilier la Russie, et l'Allemagne, dirigée par la chancelière Angela Merkel, cette dernière très dépendante du gaz russe, pour ne pas se brouiller avec la Fédération de Russie, ont refusé l'admission de l'Ukraine dans l'OTAN, entrée à laquelle la Russie est fermement opposée. D'où la réaction immédiate de la Russie qui se sent les mains libres envers la Géorgie et l'Ukraine après le sommet de Bucarest :

Crise d'août **2008** : la Russie envoie son armée occuper l'Ossétie du Sud et l'Abkhazie aux dépens de la Géorgie, qui perd 20% de son territoire.

2012 : le président Viktor Ianoukovitch veut signer un accord d'association avec l'UE.

Novembre **2013** : Moscou fait du chantage à la livraison de gaz russe à l'Ukraine. Par la suite, Ianoukovitch renonce à l'accord avec l'UE et se rapproche de la Russie. Le 21 novembre 2013 commencent alors des manifestations contre le président Ianoukovitch, autour la place Maïdan, au centre de Kiev. Les manifestations durent trois mois et deviennent de plus en plus violentes. C'est la « révolution de l'Euro-Maïdan ».

B. Vers la restauration de l'empire russe

1° Occupation de la Crimée et du Donbass

Février **2014** : la population de Kiev descend dans la rue et occupe la place principale, au cours de cette révolution de Maïdan. Elle manifeste en faveur de l'adhésion de l'Ukraine à l'UE. Vladimir Poutine qualifie les manifestants d'« ultranationalistes et de néo-nazis », prêts à entreprendre un « génocide » de la minorité russe d'Ukraine.

Le **22 février 2014**, le président ukrainien Viktor Ianoukovitch, destitué par le Parlement, quitte Kiev et s'enfuit pour la Russie.

Le **18 mars 2014**, Vladimir Poutine, président d'un pays membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU, annexe la Crimée et la base navale de Sébastopol au profit de la Russie. Le **11 mai 2014** : proclamation d'indépendance des « Républiques populaires » de Donetsk et Louhansk, provinces russophones de l'Est de l'Ukraine ; c'est le début du conflit séparatiste du Donbass. En août 2014, l'armée russe intervient pour la première fois directement dans le conflit du Donbass. Le 5 septembre, signature des *accords de Minsk I* entre la Russie, l'Ukraine, la France et l'Allemagne. Le cessez-le-feu n'étant pas respecté, les *accords de Minsk II* sont signés, et non respectés non plus, le 12 février **2015**.

2° Guerre ouverte pour l'annexion de l'Ukraine

Le **21 février 2022**, Vladimir Poutine accuse le gouvernement ukrainien de Volodymyr Zelensky d'être néo-nazi, russophobe et téléguidé par l'OTAN. Il l'accuse aussi de vouloir détruire l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou, donnant par là une dimension religieuse au conflit.

Le **24 février 2022**, Vladimir Poutine déclare : « J'ai pris la décision de mener une opération militaire spéciale. Son but est de protéger les personnes qui ont été soumises à des abus, à un génocide par le régime de Kiev depuis huit ans. A cette fin, nous chercherons à démilitariser et à dénazifier l'Ukraine. »

Les armées russes envahissent donc l'Ukraine sur trois fronts : à l'Est par le Donbass, au Sud par la Crimée et au Nord par la Biélorussie. Une guerre de haute intensité, camouflée en *opération militaire spéciale*, commence entre l'Ukraine et la Russie. Le gouvernement ukrainien décide de résister à l'invasion et refuse de quitter le territoire national. L'Ukraine mène donc une guerre défensive, conformément à l'article 51 de la Charte des Nations Unies qui déclare : « Aucune disposition de la présente Charte ne porte atteinte au droit naturel de légitime défense, individuelle ou collective, dans le cas où un Membre des Nations Unies est l'objet d'une agression armée [...] ».

Les États-Unis, le Canada, le Royaume Uni, le Japon et l'UE prennent de très lourdes sanctions économiques et financières contre la Russie. Ils sont suivis par l'Australie, la Nouvelle-Zélande, Singapour, la Corée du Sud et même la Suisse. Par contre, la plupart des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine n'appliquent pas les sanctions, retrouvant l'attitude idéologique des pays non-alignés de la conférence de Bandung (1955).

Le 27 février, dans son homélie, le patriarche Kirill de Moscou affirme que la guerre est dirigée contre les forces du mal qui menacent l'unité du « monde russe » et de l'Église russe. Pour lui, le retour à la paix n'est pas seulement la fin des combats, mais surtout le retour à l'unité spirituelle de la sainte Russie, donc la fin du patriarcat de Kiev. Puis, dans son homélie du 6 mars, Kirill accuse l'Ukraine de persécuter les orthodoxes du Donbass en vue de leur imposer le relativisme moral de l'Occident et son acceptation de l'homosexualité et des revendications LGBT. La guerre est alors vue comme une lutte religieuse portée par la sainte Russie pour défendre les valeurs de l'Église orthodoxe. Déjà, en 1780, dans *l'Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, de l'abbé Raynal, Diderot, qui avait fait le voyage en Russie, écrivait à propos des combattants de Russie : « Le soldat y est dur, sobre, infatigable. L'esclavage, qui lui a inspiré le mépris de la vie, s'est réuni à la superstition qui lui a inspiré le mépris de la mort. Il est persuadé que, quelques forfaits qu'il ait commis, son âme s'élèvera au ciel, d'un champ de bataille. »⁴⁷

Les conséquences religieuses de la guerre sont dès le départ négatives. Le primat de l'Église orthodoxe d'Ukraine, le métropolite Epifanij, condamne l'invasion russe ; il appelle à la résistance et au soutien de l'armée ukrainienne. Quant à l'Église orthodoxe ukrainienne rattachée au patriarcat de Moscou, son métropolite Onufrij et son synode condamnent eux aussi l'invasion russe, exhortent à la résistance et soutiennent l'armée ukrainienne.

À l'issue du conseil européen réuni à Bruxelles sous la présidence française les 23 et 24 juin 2022, l'Ukraine obtient le statut de pays candidat à l'entrée dans l'UE .

Le 9 février 2023, le président Volodymyr Zelenski est reçu officiellement à Bruxelles par le Parlement et le conseil européens.

Les dirigeants du G7 (États-Unis, Canada, Japon, Royaume-Uni, France, Allemagne, Italie), réunis à Elmau dans les Alpes bavaroises le 27 juin 2022, ont promis au président ukrainien Volodymyr Zelensky de soutenir l'Ukraine sur le plan militaire (par des livraisons d'armes), financier (28 milliards d'euros pour le budget de l'État 2022), humanitaire (2,6 milliards d'euros) et diplomatique « tant qu'il le faudra ».

Frontières de l'Ukraine en kilomètres avec ses voisins. Moldavie : 939 ; Roumanie : 531 ; Hongrie : 103 ; Slovaquie : 90 ; Pologne : 428 ; Biélorussie : 891 ; Russie : 1.576.

3° Un an de guerre offensive/défensive

Le 24 février 2022, la Russie est en position offensive et l'Ukraine en position défensive. Or le stratège Clausewitz (1780-1831) estime que la supériorité revient à la défense dans son grand traité posthume *De la Guerre* (1832). « Pourquoi, Clausewitz donne-t-il un avantage à la défense ? D'abord, parce que la défense est double : après la bataille d'arrêt qui bloque l'assaillant, la défense comporte aussi la contre-offensive, alors que l'attaque est " un concept qui se suffit à lui-même ". Ensuite, parce que la défense, livrée sur son propre territoire, est plus aisée, parce qu'elle renforce le défenseur, plus facile à ravitailler en hommes et en matériel, et parce que le temps de pause perdu par l'attaquant, après le point culminant de l'offensive, favorise la défense qui épuise l'ennemi. [...] L'élément essentiel de la défensive est la contre-attaque. »⁴⁸ Celle-ci, « le coup d'épée fulgurant de la vengeance », est le moment le plus brillant de la défensive selon le stratège prussien. Clausewitz estime aussi que le défenseur bénéficie des renseignements fournis par sa population dans les territoires occupés par l'ennemi, ainsi

⁴⁷ G. Raynal, *Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, François Maspero, 1981, p. 340.

⁴⁸ B. Pénisson, *Guibert, Jomini, Clausewitz*, Economica, 2018, p. 350-351.

que des actions de sabotage et de résistance armée. Enlisé à l'intérieur du pays attaqué, l'ennemi s'épuise peu à peu et permet au défenseur de gagner du temps, selon l'adage bien connu : céder de l'espace en échange du temps. La contre-attaque n'en sera que plus efficace. Les principaux chefs militaires ukrainiens sont : chef d'état-major des armées, Serhiy Chaptala ; commandant en chef des forces armées, Valeri Zaloujny ; chef d'état-major de l'armée de terre, Oleksandr Syrsky ; chef du renseignement militaire, Kyrylo Boudanov. Cette équipe est stable depuis le début du conflit.

Or, l'armée ukrainienne a été formée par les stratèges de l'OTAN depuis 2014. Ces derniers sont familiers de la pensée de Clausewitz. Mais les Ukrainiens ont aussi été formés par l'armée soviétique avant la chute de l'URSS. Le plus grand théoricien russe est Alexandre Svetchine (1878-1938). Il est à l'origine du concept d'art opératif dans son œuvre maîtresse, *Stratégie*, parue à Moscou en 1926-1927. Favorable à l'attaque dans la profondeur qui désorganise les défenses et les ressources de l'ennemi, comme le montrent les salves de drones et de missiles russes, Svetchine recommande de diriger les troupes d'assaut « vers l'exécution d'un certain objectif intermédiaire dans un certain théâtre d'opérations militaires sans aucune interruption. »⁴⁹ Svetchine insiste aussi sur l'importance des préparatifs logistiques, qui ont tant fait défaut à l'armée russe dans son offensive. Les stratèges russes auraient-ils oublié les enseignements de Svetchine ? Pas totalement, car ils utilisent les frappes dans la profondeur contre les populations civiles et les infrastructures économiques pour briser la résistance de l'Ukraine. Sans succès pour le moment. Il est à noter que le commandant en chef des forces armées russes a été changé quatre fois depuis le début de l'opération militaire spéciale ; c'est actuellement le chef d'état-major, Valeri Guerassimov, qui coiffe aussi la casquette de commandant en chef. De plus, l'armée russe est appuyée par la milice privée Wagner d'Evgueni Prigojine.

Chronologie des événements de 2022 et de 2023 :⁵⁰

1^{er} mars : prise de Kherson par les troupes russes.

4 mars : prise de la centrale nucléaire de Zaporijia.

14 avril : le croiseur *Moskva*, navire-amiral de la flotte russe en mer Noire, est détruit par un missile ukrainien.

16 mai : chute de Marioupol.

3 juillet : prise de Lyssytchansk dans le Donbass par les Russes.

10 septembre : contre-offensive ukrainienne qui reprend la ville d'Izioum et dégage la région de Kharkiv.

21 septembre : Vladimir Poutine décrète la mobilisation de 300.000 hommes.

30 septembre : Vladimir Poutine annonce l'annexion officielle de quatre oblasts d'Ukraine, Donetsk, Louhansk, Zaporijia et Kherson.

10 octobre : les missiles russes frappent massivement les infrastructures électriques d'Ukraine pour la première fois.

11 novembre : l'armée ukrainienne libère Kherson et reprend la rive droite du Dniepr.

⁴⁹ B. Pénisson, *Histoire de la pensée stratégique*, Ellipses, 2013, p. 329.

⁵⁰ D'après *Le Monde*, vendredi 24 février 2023, p. 2-3.

21 décembre : le président Volodymyr Zelensky est accueilli par le président Joe Biden et le Congrès américain à Washington.

23 janvier 2023 : les forces russes prennent Soledar, au Nord de Bakhmout.

8-9 février : visite officielle de Volodymyr Zelensky à Londres, Paris et Bruxelles.

12-15 mai : Volodymyr Zelensky en visite officielle à Rome, Berlin, Paris et Londres pour réclamer des avions de combat. Il obtient des blindés et des missiles à moyenne portée Storm Shadow.

19 mai : V. Zelenski se rend ensuite au sommet de la Ligue arabe à Djedda.

19-21 mai : le sommet du G7 se tient à Hiroshima. Le 19, le président américain Joe Biden autorise la formation de pilotes ukrainiens sur l'avion multi-missions F-16 et pratiquement la livraison à l'Ukraine de F-16 par les alliés européens de l'OTAN.

20 mai : V. Zelenski se rend au sommet du G7.

Conclusion

La politique extérieure de Vladimir Poutine évoque par certains aspects la *doctrine Brejnev sur la souveraineté limitée*. Après avoir « normalisé » la Tchécoslovaquie du « Printemps de Prague » en août 1968, et imposé « un traité sur le stationnement temporaire des troupes soviétiques en Tchécoslovaquie », Brejnev déclara dans *La Pravda* du 26 décembre 1968 : « La souveraineté de chaque pays socialiste ne peut s'opposer aux intérêts du socialisme ou du mouvement révolutionnaire mondial. » Ce qui signifie qu'aucun pays du bloc socialiste ne peut se retirer du Pacte de Varsovie. Ainsi, l'empire soviétique n'offrait pas de porte de sortie jusqu'à sa désintégration en 1991, tout comme l'empire russe était « la prison des peuples », selon Lénine.

Peut-on attribuer au président Vladimir Poutine cette profondeur de la réflexion historique dont parlait le philosophe Henri Bergson en 1911 ? Ou est-ce lui faire trop d'honneur ? « À quel signe reconnaissons-nous d'ordinaire l'homme d'action, celui qui laisse sa marque sur les événements auxquels la fortune le mêle ? N'est-ce pas à ce qu'il embrasse une succession plus ou moins longue dans une vision instantanée ? Plus grande est la portion du passé qui tient dans son présent, plus lourde est la masse qu'il pousse dans l'avenir pour presser contre les éventualités qui se préparent : son action, semblable à une flèche, se décoche avec d'autant plus de force en avant que sa représentation était plus tendue vers l'arrière. »⁵¹ En tout cas, Vladimir Poutine est habité jusqu'à l'obsession et jusqu'à la guerre par une vision impériale de la Russie.

Pourquoi chercher à faire revivre par les armes un empire mort ? Pourquoi vouloir enfermer de nouveau les peuples dans une prison ? Pourquoi entreprendre une guerre de conquête et d'agression, la guerre injuste par excellence ? À ces questions, des historiens, des philosophes et des géopoliticiens ont répondu de façon concordante à travers les siècles. Pour Thucydide, les États agissent principalement par crainte, par honneur et par intérêt. Quand un État craint pour sa sécurité, parce qu'il se croit menacé par la haine de ses voisins, il décide d'entrer en guerre pour ne pas laisser les risques et les menaces croître davantage. Tout État

⁵¹ H. Bergson, « La conscience et la vie », conférence faite à l'Université de Birmingham le 29 mai 1911, *Œuvres*, PUF, 1963, p. 826.

doit ménager ses intérêts « quand il s'agit des plus grands risques ». Et quand un État est à la tête d'un empire, il doit le défendre pour sauvegarder son prestige et son honneur. Et Thucydide fait dire aux Athéniens devant les Lacédémoniens et leurs alliés : « C'est ainsi que nous non plus, nous n'avons rien fait d'extraordinaire, ni qui s'écarte des façons d'agir humaines, soit en acceptant un empire quand on nous l'offrait, soit en ne le laissant pas aller quand les plus fortes raisons commandaient : honneur, crainte et intérêt ; avec cela, ce rôle, nous n'étions pas les premiers à le tenir, et il a été toujours chose établie que le plus faible soit tenu en respect par le plus puissant ; en même temps, nous pensons que nous le méritons. »⁵²

Dans *Léviathan*, publié en 1651, Thomas Hobbes reprend l'analyse de Thucydide en écrivant, au chapitre XIII : « de la sorte, nous pouvons trouver dans la nature humaine trois causes principales de querelle : premièrement, la rivalité [intérêt] ; deuxièmement, la méfiance [crainte] ; troisièmement, la fierté [honneur, Glory]. La première de ces choses fait prendre l'offensive aux hommes en vue de leur profit. La seconde, en vue de leur sécurité. La troisième, en vue de leur réputation. »⁵³

Quant à Raymond Aron, dans son livre *Paix et guerre entre les nations* (1962), il définit lui aussi les objectifs éternels des États. Il en retient trois : le désir de sécurité, la recherche de la puissance, et la passion de la gloire. Cette trilogie s'inscrit dans la lignée de Thucydide et de Hobbes, auteurs auxquels Aron se réfère explicitement. Le premier objectif de l'État est sa survie, car « dans l'état de nature, chacun, individu ou unité politique, a pour premier objet la *sécurité*. [...] La sécurité, dans un monde d'unités politiques autonomes peut être fondée sur la faiblesse des rivaux (désarmement total ou partiel) ou sur la force propre. »⁵⁴ Cependant les États recherchent aussi la puissance, non seulement pour assurer leur sécurité, mais aussi pour être craints [Vladimir Poutine ne brandit-il pas régulièrement la menace nucléaire ?], respectés et admirés. Enfin, la passion de la gloire, cette soif de reconnaissance régionale ou mondiale [être l'un des trois Grands], constitue le troisième objectif de l'État. À cette triade, Aron en ajoute une autre, celle de la conquête de l'espace, des hommes et des âmes, ce dernier objectif étant réservé aux prophètes armés qui veulent faire triompher leur foi en imposant par la force leurs croyances et coutumes religieuses.

« *Tout empire périra* », a écrit l'historien Jean-Baptiste Duroselle. Dans l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre : « *Rengaine ton glaive, car tous ceux qui prennent le glaive périront par le glaive.* »⁵⁵ Comme le chante Victor Hugo dans un célèbre poème, *Hymne aux morts de juillet*, qui peut s'appliquer aux soldats ukrainiens de nos jours :

*Ceux qui pieusement sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau.
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère
Et comme ferait une mère*

⁵² Thucydide, *La Guerre du Péloponnèse*, Livre I, 75, traduit par Jacqueline de Romilly, Les Belles Lettres, 1953, p. 50-51.

⁵³ T. Hobbes, *Léviathan*, Éditions Sirey, 1971, p. 123-124.

⁵⁴ R. Aron, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, réédition 2004, p. 82.

⁵⁵ Saint Matthieu, *Évangile de Jésus-Christ*, chapitre 26, verset 52, *La Bible de Jérusalem*, Les Éditions du Cerf, 1998, p. 1.725.

*La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*⁵⁶

Bibliographie :

ARENDETT Hannah, *Les Origines du totalitarisme. L'impérialisme*, Fayard, 1982, Gallimard, 2002, Le Seuil, 2006, 384 p.

ARON Raymond, *Paix et guerre entre les nations*, Calmann-Lévy, 1962, 8^e édition 2004, 794 p., index.

ARRIGNON Jean-Pierre, *Une histoire de la Russie*, Perrin, 2020, 589 p.

BERGSON Henri, *Œuvres*, PUF, 1963, 1603 p.

BRZEZINSKI Zbigniew, *Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde*, Bayard Éditions, 1997, 275 p.

CARRÈRE d'ENCAUSSE Hélène, *Catherine II. Un âge d'or pour la Russie*, Librairie Arthème Fayard, 2002, 659 p., index, bibliographie, illustrations, cartes.

CARRÈRE d'ENCAUSSE Hélène, *La Russie et la France. De Pierre le Grand à Lénine*, Fayard, 2019, 445 p., Index, bibliographie.

CHALIAND Gérard, *Anthologie mondiale de la stratégie*, R. Laffont, 1990, 1529 p.

CHAUPRADE Aymeric, THUAL François, *Dictionnaire de géopolitique. États, concepts, auteurs*, Éditions Ellipses, 2^e édition revue et augmentée, 1999, 639 p.

CLAUSEWITZ Carl von, *De la guerre*, Les Éditions de Minuit, 1955, 765 p., traduit par Denise Naville.

CORDELLIER Serge, *Le dictionnaire historique et géopolitique du 20^e siècle*, La Découverte, 2000, 736 p.

COURTOIS Stéphane, WERTH Nicolas, PANNÉ Jean-Louis, PACZKOWSKI Andrzej, BARTOSEK Karel, MARGOLIN Jean-Louis, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur et répression*, Robert Laffont, 1997, 848 p.

CUSTINE Marquis Astolphe de, *Lettres de Russie. Édition présentée et établie par Pierre Nora*, Éditions Gallimard, 1975, 415 p. (1^e édition en 1843 de *La Russie en 1839*)

DALLOZ Jacques, *Textes de politique étrangère de la France*, PUF, 1989, 125 p.

ENCEL Frédéric, *Les voies de la puissance. Penser la géopolitique au XXI^e siècle*, Odile Jacob, 2022, 304 p.

HOBBS Thomas, *Léviathan*, 1^e édition 1651, Introduction, traduction et notes de François Tricaud, Éditions Sirey, 1971, 781 p.

HOBSON John A., *Imperialism. A Study*, 1^e édition 1902, Ann Arbor Paperbacks, The University of Michigan Press, 1967, 388 p.

HUNTINGTON Samuel P. *Le Choc des civilisations*, Éditions Odile Jacob, 1997, 402 p.

⁵⁶ V. Hugo, *Les chants du crépuscule*, 1836.

LARAN Michel, *Russie-URSS 1870-1970*, Masson et Cie, 1973, 352 p., cartes, bibliographie, documents.

LÈNINE Vladimir I., *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, 1^e édition Pétrograd, 1917, Éditions sociales, 1952, 128 p.

PASCAL Pierre, *Histoire de la Russie des origines à 1917*, 6^e édition 1967, 136 p.

PÉNISSON Bernard, *Histoire de la pensée stratégique. De Sun Zi au nucléaire*, Ellipses, 2013, 447 p.

PÉNISSON Bernard, *Guibert, Jomini, Clausewitz. Les trois colonnes de la stratégie occidentale*, Éditions Economica, 2018, 432 p.

PHILIPPOT Robert, *Histoire de la Russie. II. La modernisation inachevée (1855-1900)*, Hatier Université, 1974, 224 p., cartes, bibliographie, documents.

RAYNAL Guillaume Thomas, *Histoire philosophique et politique des Deux Indes*, 1^e édition 1772, 3^e édition 1780/1781, *Avertissement et choix des textes par Yves Benot*, François Maspero, 1981, 383 p.

ROUSSEAU Jean-Jacques, *Œuvres complètes. III. Du Contrat social. Écrits politiques*, Gallimard, 1964, 1965 p., collection « Bibliothèque de La Pléiade ».

SERRYN Pierre, *Atlas Bordas*, Bordas, 1985, 164 p.

SETON-WATSON Hugh, *The Russian Empire (1801-1917)*, Oxford, At the Clarendon Press, 1967, 814 p., bibliographie, index, cartes.

STIER Hans-Erich et alii, *Westermanns Atlas zur Weltgeschichte*, Georg Westermann Verlag Braunschweig, Berlin, 1956, 160 p.

THUCYDIDE, *La Guerre du Péloponnèse, Livre I*, texte établi et traduit par Jacqueline de Romilly, Les Belles Lettres, 1953, 108 p., Collection des Universités de France, Guillaume Budé.

TROTSKY Léon, *Ma Vie*, traduction de Maurice Parijanine, introduction d'Alfred Rosmer, Gallimard, 1953, Le Livre de Poche, 1966, 693 p.

VAN REGEMORTER Jean-Louis, *Histoire de la Russie. I. Le déclin du servage (1796-1855)*, Hatier Université, 1971, 223 p., cartes, bibliographie, documents.

VERNADSKY George, *A History of Russia*, New Haven, Connecticut, Yale University Press, 5^e édition 1961, 1966, 512 p., bibliographie, index, cartes.

WELTER Gustave, *Histoire de Russie*, Payot, 1963, 463 p., index, cartes.

Le monde vu de Russie, Le Monde Hors-Série, 2022, 162 p.

Ukraine. Histoire d'une émancipation, Le Monde Hors-Série, juillet-septembre 2022, 99 p.

Spécial Ukraine. Questions d'histoire sur le retour de la guerre en Europe, L'Histoire, n° 53, février 2023.

ANNEXES

Carte 1. La principauté de Kiev vers l'an 1000.

Carte 2. L'Europe vers 1588.

Carte 3. L'Empire russe de 1689 à 1812.

Carte 4. L'Europe en 1914.

Carte 5. L'Europe (1918-1937).

Carte 6. L'Empire soviétique en 1950.

Carte 1. La principauté de Kiev vers l'an 1000.



Carte 2. L'Europe vers 1588.



© Christophe Plantin – Map of Europe 1588_(coloured etching) - (MeisterDrucke-1410501)

Carte 3. L'Empire russe de 1689 à 1812.

Rußland von 1689 bis 1812



Carte 4. L'Europe en 1914.



Carte 5. L'Europe (1918-1937).



Carte "standard" de l'Europe au 1/5 500 000, par Bacon, 1923 - [Domaine public](#)

Carte 6. L'Empire soviétique en 1950.

